



L'ALLIANCE GASPÉSIENNE
DES MAISONS D'AIDE
ET D'HÉBERGEMENT

En ces temps de confinement

Ces jours-ci, le COVID-19 est sur toutes les lèvres. Les bulletins de nouvelles lui réservent la première place et les points de presse quotidiens des autorités gouvernementales brosent le portrait évolutif de la situation. La pandémie du Coronavirus entraîne la mise en place de mesures visant à freiner autant que possible sa propagation. Fermeture des écoles, puis celle de nombreux autres lieux de rassemblement et plus récemment de très nombreuses entreprises, quarantaine pour certain.e.s, confinement pour d'autres. On insiste pour que les gens restent à la maison et pratiquent la distanciation sociale lors de leurs sorties essentielles. Certaines personnes suivent sans relâche les bulletins de nouvelles, nourrissant d'autant l'état de stress. A contrario, les appels à la solidarité et les messages d'espoir se multiplient sur les réseaux sociaux, allant de l'arc-en-ciel du *ça va bien aller*, au message *restez à la maison* en passant par l'invitation à installer un tissu rouge à sa fenêtre pour alerter ses voisin.e.s en cas de détresse.

Des entreprises et organismes suspendent leurs activités, des gens sont mis à pied, d'autres doivent continuer de rendre des services à la population avec les risques de contagion sous-jacents. Plusieurs personnes sont ainsi confrontées à un stress supplémentaire. Qu'en est-il pour les familles où règnent les violences conjugales? Le fait d'être confiné.e.s à la maison n'est en rien rassurant pour les femmes violentées et pour leurs enfants. Les maisons d'aide et d'hébergement offrent des services essentiels de première ligne et demeurent donc en fonction afin d'offrir de l'aide et un lieu sécuritaire aux femmes et à leurs enfants, car malgré la pandémie et l'appel général à rester chez soi, il vaut mieux fuir les violences que de les tolérer. Si dans bien des cas, rester à la maison est un gage de sécurité ces autres s'exposent plutôt au danger.

Les conjoints-auteurs de violences veillent, en temps normal, à faire le vide autour de leur conjointe, à l'isoler et à restreindre ses contacts. Dans les circonstances actuelles, l'isolement s'intensifie et augmente le risque d'agression. À preuve, en Chine et en Italie où le virus a durement frappé, les plaintes pour violences conjugales ont grimpé en flèche. Le COVID-19 pourrait empêcher des femmes de se soustraire aux violences qu'elles subissent. C'est pourquoi il importe de demeurer en communication avec vos proches, afin de prendre de leurs nouvelles. Un coup de fil ou un message sur les réseaux sociaux respectent les règles de la distanciation sociale sans pour autant couper les ponts. Certaines femmes qui fréquentaient une institution scolaire ou étaient sur le marché du travail sont privées de ces lieux qui leur permettaient de s'évader et de socialiser. Il en va de même des enfants pour qui l'école ou le service de garde représentaient une oasis au milieu de la tourmente.

Le COVID-19 ne met pas les violences conjugales sur pause, au contraire, la situation risque d'intensifier les tensions. Les maisons d'aide et d'hébergement encouragent les femmes à demander de l'aide. Elles continuent d'être accessibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Il en va de même de la ligne sans frais SOS violence conjugale 1 800 363-9010.

Monic Caron, pour *L'Alliance gaspésienne*

https://www.instagram.com/p/B99P9rppbCh/?utm_source=ig_embed
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1678670/violence-conjugale-confinement-covid-19>

Vous voulez en savoir davantage sur nos ressources, vous avez besoin d'aide, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspesienne.com ou suivez-nous sur  Alliance gaspésienne

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie